Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 6 | 2013

Autour du cloître : les chapelles Notre-Dame et les
accès au chapitre

D'une chapelle de la Vierge l'autre : l'exemple du prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs à Paris

Philippe Plagnieux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12726>

DOI : 10.4000/cem.12726

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Philippe Plagnieux, « D'une chapelle de la Vierge l'autre : l'exemple du prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs à Paris », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 6 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2013, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12726>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

D'une chapelle de la Vierge l'autre : l'exemple du prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs à Paris

Philippe Plagnieux

- ¹ Il est encore possible aujourd'hui d'admirer plusieurs des anciens bâtiments qui témoignent de la richesse et de l'importance de Saint-Martin-Champs, ancien prieuré clunisien implanté dans la capitale (fig. 1) et devenu en 1794 le Conservatoire National des Arts et métiers.

Fig. 1 – « Ancien plan général du prieuré de Saint-Martin-des-Champs à Paris, 1711 » (Archives nationales, N II Seine 9).

- 2 De même, les Archives nationales conservent encore l'essentiel du très riche fonds d'archives médiévales et modernes provenant de cette institution. En revanche, les sources liturgiques font pratiquement défaut, en raison des nombreux préjudices que subirent les collections de manuscrits durant le xvi^e siècle¹. En dépit de cette lacune, l'étude conjointe des bâtiments et des rares sources iconographiques et scripturaires permet toutefois de préciser quelque peu la fonction des deux chapelles de la Vierge qui s'y trouvaient : la chapelle d'axe du chevet, construit vers 1135, ainsi que celle ouvrant sur la salle capitulaire, également désignée sous le vocable de Notre-Dame de l'Infirmierie, élevée en même temps que l'ensemble du carré claustral dans les premières décennies du xiii^e siècle.

De la collégiale royale au prieuré clunisien

- 3 Le prieuré parisien de Saint-Martin-des-Champs a pour origine une basilique funéraire, citée pour la première fois en 709 et remontant probablement à la seconde moitié du vi^e siècle ou au début du vii^e siècle, comme l'atteste le type des sarcophages mis au jour lors des importantes fouilles archéologiques qui eurent lieu dans l'église en 1993 et 1994² (fig. 2).

Fig. 2 – Saint-Martin-des-Champs, plan des fouilles de l'église (C. Brut, Commission du Vieux Paris).

- 4 La basilique suburbaine, à vocation funéraire, donna ensuite naissance à une abbaye. Ainsi que le signalent les textes, cette première basilique fut entièrement détruite par les Normands à la fin du IX^e siècle. Bien plus tard, le roi Henri 1^{er} fonda sur ses ruines une collégiale, en 1059 ou en 1060. Ce fut son fils, Philippe 1^{er}, qui acheva la construction et fit procéder à la dédicace de l'église le 29 mai 1067, en l'honneur de saint Martin. Le monument était constitué d'un clocher-porche, détruit et remplacé par une simple façade plate en 1455-1456, d'une nef unique charpentée, d'environ 43 m de long et large d'un peu moins de 16 m. Quant à l'abside qui ouvrait directement sur la nef, elle a été mise au jour lors des dernières investigations archéologiques sous le rond-point de l'actuel chevet du premier art gothique : probablement voûtée en cul-de-four, elle s'étendait sur 13 m de long pour autant de large ³.
- 5 En 1079, à la suite du décès du premier abbé, Philippe 1^{er} remit la collégiale et l'ensemble de son temporel à l'abbaye de Cluny. Dès lors, Saint-Martin-des-Champs, vite qualifié de fille de Cluny, devint l'un des principaux et des plus riches prieurés de l'ordre. Bénéficiant de la protection de la haute aristocratie ainsi que de celles du roi de France Louis VI le Gros et du roi d'Angleterre Henri 1^{er}, l'institution parisienne se trouva elle-même, dès le début du XII^e siècle, à la tête d'une trentaine de prieurés et rassemblait 300 moines aux dires de Pierre le Vénérable. Peu après leur arrivée, vers 1100, les moines clunisiens se lancèrent dans une nouvelle campagne de travaux. Sur le flanc méridional de la nef, à proximité de l'abside, ils élevèrent un nouveau clocher, dont ne subsiste plus que les premiers étages, flanqué d'une chapelle, encore visible sur les plans anciens (fig. 1) et dont les fondations furent découvertes lors des restaurations entreprises au début du XX^e siècle. On décida ensuite, vers 1135, de reconstruire entièrement le chevet (il s'agit du chevet actuel) sur un plan beaucoup plus vaste (fig. 3) ; ce dernier comprenait un sanctuaire, correspondant à l'ancienne abside

romane, cerné par un double déambulatoire qui distribue une série de sept chapelles rayonnantes jointives ⁴.

Fig. 3 – Saint-Martin-des-Champs, plan du chevet (M.-L. Bassi, d'après J. Moulin, ACMH).

- ⁶ Selon une inscription portée au martyrologe de Beaumont-sur-Oise (une dépendance de Saint-Martin-des-Champs), l'église fit l'objet d'une nouvelle dédicace un 3 des ides de juin (le 11 juin), en l'honneur des apôtres Pierre et Paul : « *III° idus junii ... Dedicatio Sancti Martini episcopi in Campis in honore apostolorum Petri et Pauli* » ⁵. Cette cérémonie du 11 juin fit également l'objet d'une adjonction marginale sur le martyrologe en usage à Saint-Martin-des-Champs depuis la fin du XI^e siècle. Il est cette fois précisé que l'église avait été dédiée en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu et de l'apôtre Pierre « [3 des ides de juin] *dedicatio ecclesie Sancti Martini des Campis in honore sanctissime Dei genitricis Marie et beati Petri apostolorum principis* » ⁶. L'analyse paléographique du martyrologe de Beaumont-sur-Oise et de la mention ajoutée à celui de Saint-Martin-des-Champs permet de préciser que ces deux écritures doivent dater du milieu ou de la seconde moitié du XII^e siècle. Aussi, la nouvelle dédicace de l'église en l'honneur de la Vierge et des apôtres romains doit se rapporter au chevet du premier art gothique et non pas aux modifications romanes des années 1100. On ne comprendrait d'ailleurs guère la nécessité d'une nouvelle dédicace de l'église pour ces derniers travaux relativement limités, alors qu'une telle cérémonie était rendue légitime par la reconstruction complète d'un vaste chevet englobant le sanctuaire et pourvu de nouveaux autels.
- ⁷ Si nous ignorons le millésime précis de cette nouvelle dédicace, retenons-en un fait capital pour comprendre la motivation qui justifia la reconstruction du chevet dans les années 1130 : l'église fut dédiée aux apôtres romains, patrons de Cluny, plus particulièrement saint Pierre – la formule *beati Petri apostolorum principis* reprend d'ailleurs celle de la dédicace de Cluny en 1130 ⁷ – et, d'autre part, à la Vierge Mère de

Dieu. Saint-Martin-des-Champs marqua ainsi sa fidélité envers son abbaye-mère en se plaçant comme cette dernière sous la protection de Pierre et Paul, les saints patrons de Cluny, et en glorifiant la Vierge, objet d'une importante dévotion dans le milieu clunisien.

La chapelle Notre-Dame de la Carole et les espaces liturgiques du chevet

- 8 L'immense chapelle axiale, de plan tréflé, constitue le trait le plus singulier du chevet. Il apparaît comme une déclinaison de la rotonde dont la forme évoque souvent un espace marial depuis que le Panthéon de Rome avait été consacré à la Vierge par le pape Boniface IV, le 13 mai 609 ou 610 ; on peut ainsi évoquer les chevets carolingiens à rotonde mariale, comme celui de Saint-Germain-d'Auxerre⁸. Or, la chapelle d'axe de Saint-Martin-des-Champs était précisément dédiée à la Vierge. L'un des plus anciens textes conservés la mentionnant est un inventaire des objets à la garde du sacristain dressé le 3 avril 1342 qui la désigne sous le nom de Notre-Dame de la Carole (Notre-Dame du déambulatoire). Ce document la cite à de nombreuses reprises comme étant la plus importante chapelle du chevet, puisque dotée des ornements liturgiques parmi les plus nombreux et les plus riches, dont ceux « pour les festes Notre Dame de la Querole »⁹. La position de cette dernière parmi les autres chapelles du déambulatoire et sa titulature peuvent être déterminées par une série de textes, dont l'acte de la fondation funéraire du premier président du Parlement de Paris, Philippe de Morvilliers, le 31 novembre 1426. Celui-ci avait élu sa sépulture dans la chapelle Saint-Nicolas (l'une des dernières chapelles rayonnantes nord), précise-t-on : « *que est in nostra magna ecclesia, prope capellam gloriose virginis Marie* »¹⁰ ; citons encore la fondation funéraire de Jean Le Picard, du 11 mars 1502, dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste située « environ le cuer, à costé dextre incontinent apres et joignant la grant chapelle Nostre-Dame qui est derriere ledit cuer »¹¹. La chapelle Notre-Dame de la Carole était, en outre, l'un des lieux privilégiés pour les sépultures des religieux inhumés dans l'église ; elle accueillit au tout début du ^e siècle au moins deux tombes de prieurs, celles de Robert 1^{er} et de Jean 1^{er}¹².

Fig. 4 – Saint-Denis, Vierge provenant de Saint-Martin-des-Champs (cl. S. Benkhalifa).

- 9 C'est assurément dans cette chapelle que devait prendre place la grande statue en bois représentant la Vierge à l'Enfant¹³, sous la forme de la *Sedes sapientiae* ou *sedes Dei*, aujourd'hui conservée à Saint-Denis (fig. 4). Il est même possible d'affirmer que cette chapelle fut conçue pour servir d'écrin à cette œuvre, probablement contemporaine de la construction du chevet, vers 1135. Son iconographie correspond d'ailleurs à la nouvelle dédicace de l'église par les Clunisiens en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu.
- 10 Probablement existait-il une véritable convergence entre les pratiques liturgiques de Cluny et celles qui se déroulaient dans la priorale. Le choix d'un tel plan à double déambulatoire ouvrant sur une série continue de sept chapelles rayonnantes devait permettre le déroulement des solennités liturgiques, de multiplier les célébrations sur les autels et de favoriser la dévotion mariale. À Cluny, où l'on accordait, en effet, une importance particulière aux processions et aux sacrifices sur les autels, l'usage des messes privées avait été introduit par saint Odilon et saint Hugues pour les moines-prêtres¹⁴. Par ailleurs, si la dévotion mariale revêtait une importance fondamentale dans le milieu clunisien depuis ses origines, ce fut encore davantage le cas vers 1130-1135. Pierre le Vénérable fut en effet l'un des grands promoteurs d'un renouveau du culte marial : il prescrivit, dans son abbaye de Cluny, la célébration d'une troisième messe conventuelle et quotidienne, la messe de Notre-Dame (*De beata Maria*) à l'autel matutinal, ainsi que le chant de l'antienne *Salve Regina* lors de la procession de l'Assomption et à celles qui se font depuis l'église principale vers la chapelle de la Vierge¹⁵.

La chapelle de la Vierge ou de l'Infirmierie

Fig. 5 – Saint-Martin-des-Champs, plan du prieuré, s.d., XVIII^e siècle (Archives nationales, N II Seine 65/1).

- 11 Les religieux de Saint-Martin-des-Champs ressentirent également la nécessité d'élever une seconde chapelle de la Vierge, dite de l'Infirmierie, cette fois davantage conforme au modèle clunisien, puisque indépendante de la grande église, pourvue d'un vaisseau unique et reliée à la salle capitulaire (fig. 1 et 5). Cette chapelle est connue par les sources écrites et figurées, et ses substructures ont été mises au jour lors des dernières investigations archéologiques ; elle remonte aux premières décennies du XIII^e siècle¹⁶. Il est toutefois possible qu'elle ait été précédée par une chapelle plus ancienne, élevée vers le milieu du XII^e siècle. Effectivement, le catalogue de la bibliothèque de Saint-Martin-des-Champs dressé vers 1180 mentionne la présence de livres liturgiques dans l'église, dans la chapelle et dans l'infirmierie¹⁷. Cette chapelle citée en seconde position peut correspondre soit à la chapelle d'axe du déambulatoire soit, et plus probablement, à une chapelle indépendante liée à l'infirmierie. Précisons toutefois que les fouilles – incomplètes il est vrai – n'ont pas identifié de structures antérieures à l'édifice du XIII^e siècle¹⁸. Il convient de signaler que l'enclos de la priorale ne renfermait aucune autre chapelle indépendante, sinon celle à vocation funéraire dédiée à saint Michel, que fonda Nicolas Arrode dans le second quart du XIII^e siècle, donc bien après celle mentionnée dans le catalogue de la bibliothèque¹⁹.
- 12 C'est un peu après 1200 que les moines de Saint-Martin-des-Champs réédifièrent le cloître, les bâtiments formant le carré claustral et qu'ils rénoverent la nef de l'église²⁰. De ces bâtiments, visibles sur un plan daté de 1711 (fig. 1) – mais levé à partir d'un document un peu plus ancien, probablement de la fin du XVII^e siècle car n'y figurent pas les travaux entrepris à partir de 1702 –, ne subsistent plus aujourd'hui en élévation que le réfectoire construit vers 1220 (l'analyse dendrochronologique fournit les dates de 1215-1220 pour l'abattage des bois de charpente²¹) ainsi que la nef de la priorale, reprise vers 1230, si l'on se fie au type du réseau des baies. C'est également dans ces années 1220 que les galeries du cloître firent l'objet d'une reconstruction, selon l'analyse des quelques éléments encore conservés (fig. 6).

Fig. 6 – Éléments provenant de l'ancien cloître du XIII^e siècle (Paris, CNAM).

- 13 C'est assurément à cette campagne entreprise dans les premières décennies du XIII^e siècle qu'appartient la chapelle de l'Infirmerie, ainsi qu'en témoignent les vestiges et les nombreux éléments de modénature retrouvés au cours des dernières fouilles ²².
- 14 Selon un procès-verbal de visite rédigé à partir du 7 août 1677 ²³, il existait un second cloître, désigné comme « petit cloître », alors presque complètement en ruines – remontant peut-être au milieu du XII^e siècle ²⁴ – et situé entre le flanc sud de la chapelle et le mur nord de la salle capitulaire. À la lecture de cette visite et des anciens plans (fig. 1 et 5), selon un schéma qui rappelle quelque peu la topographie de Cluny et qui était déjà présent sur le plan de Saint-Gall, l'Infirmerie se situait à l'est du monastère, non loin du chevet de la chapelle (fig. 5, X).
- 15 L'aile ouest du petit cloître jouxtait la salle capitulaire (fig. 5, BB) où, dans le milieu bénédictin, on célébrait la seconde partie de l'office de prime au cours de laquelle on lisait, entre autres, le martyrologe et le nécrologe. Il est possible que ce soit à cette occasion que l'on utilisait la chasuble citée dans l'inventaire de 1342 « Item, une chasuble noire à croissans blans et rouges, pour l'Évangile des mors de la messe matinal ²⁵ ».
- 16 La fonction funéraire de la salle capitulaire explique probablement la présence d'un certain nombre de sépultures privilégiées, notamment celle du prieur Baudouin (1224-1234), l'un des acteurs de la campagne de travaux du XIII^e siècle et qui fut inhumé dans le chapitre, devant le Crucifix ²⁶. Selon les plans anciens (fig. 5, CC) et la visite de 1677, le lieu d'exposition des moines défunts, le mortuaire, se trouvait à l'extrémité nord de cette salle. À cet égard, lors d'une visite précédente, le 9 novembre 1668, il est stipulé que « l'on ne laissera point entrer les femmes dans le cloître sous prétexte de voir les corps des religieux décédez quand ils sont exposez dans le mortuaire ²⁷ ». L'inventaire des objets à la garde du sacristain, dressé en 1342, mentionne sans autre

précision un « drap d'or de l'Annunciacion Nostre Dame, du don du sous-prieur Jehan de Saint Just, pour mettre sus les cors des freres ²⁸ » ; il est possible que cette pièce de textile précieux ait été utilisée pour couvrir le corps des religieux lors des cérémonies funèbres qui devaient probablement aboutir à la chapelle Notre-Dame.

- 17 De même qu'à Cluny, la chapelle de la Vierge ou de l'Infirmerie était greffée sur le flanc est de la salle capitulaire, à l'opposé du mortuaire ²⁹. Les plans sont toutefois contradictoires. Selon l'un d'eux, le plus simplifié, la chapelle ouvre directement sur la salle capitulaire (fig. 5) ; le second (fig. 1), plus précis, figure une sorte de vestibule, constitué de deux travées voûtées d'ogives, un peu plus étroit que la chapelle elle-même, qui, depuis le chapitre, assure la communication avec l'église et la chapelle de l'Infirmerie. Le procès-verbal dressé lors de la visite du prieuré en août 1677 confirme d'ailleurs cette disposition : « De l'autre costé dudit chapitre, en remontant du costé de l'église sur la même ligne, à l'entré de laquelle, il y a deux grands vestibules voutés » ³⁰.
- 18 Les plus anciens documents relatifs à cette chapelle sont un code des offices monastiques rédigé en 1340, désigné sous le nom de « Registre Bertrand » - puisque le prieur Bertrand de Pébrac en fut l'initiateur - et l'inventaire des objets à la garde du sous-sacristain dressé le 30 avril 1342 ³¹. Dans ce dernier inventaire, il est question, à plusieurs reprises, non seulement de la chapelle Notre-Dame de la Quarole mais également de la chapelle de Notre Dame de l'Infirmerie, dotée d'un autel, de parements pour cet autel, de vases sacrés et de vêtements liturgiques ³². Le Registre Bertrand spécifie que le prieur était tenu d'entretenir ou, si nécessaire, de faire refaire les stalles du chœur de la grande église ainsi que celles de la chapelle de l'Infirmerie : « *Item, debemus et tenemur facere de novo, quociens opus est, et sustinere sedes chori majoris ecclesie et capelle infirmariarum* » ³³.
- 19 Cette chapelle est principalement mentionnée dans le « Registre Bertrand » de 1340 pour deux des offices claustraux : l'infirmier et le sacristain. L'infirmier devait cinq sous au couvent, tous les ans, pour la dédicace de la chapelle Sainte-Marie de l'Infirmerie : « *Infirmarius [...]. Item, conventui, annuatim, quinque solidos, pro dedicatione capelle beate Marie infirmariarum* » ³⁴. On ne peut alors s'empêcher de penser à l'importante cérémonie de dédicace de Notre-Dame de l'Infirmerie qui eût lieu à Cluny, probablement en septembre 1085, par Odon, évêque d'Ostie et légat pontifical ³⁵. Les mentions les plus nombreuses et les plus significatives concernent cependant le sacristain. Selon l'obituaire, cette chapelle avait d'ailleurs été élevée par le sacristain nommé Jozzo ³⁶. Cet officier, entre autres, était tenu de veiller aux lambris de la chapelle ³⁷. Mais surtout, ce dernier percevait, en raison de son office, la cire offerte aux oblations et aux funérailles. Aussi est-ce lui qui se chargeait du luminaire et, qui à ce titre, devait s'occuper, dans la chapelle Sainte-Marie de l'Infirmerie, trois grands cierges : « *Item, in capella beate Marie infirmariarum tres magnas candelas pro matutinis dicendis* » ³⁸. Trois autres mentions précisent le luminaire que le sacristain devait entretenir lors des principales fêtes de l'année liturgique, tout à la fois dans la chapelle de l'Infirmerie et à l'église, en fonction peut-être de processions éventuelles entre la priorale et la chapelle ³⁹ :

Item, in festo Penthecostes idem et ultra, ab hora tertie usque ad finem misse, dicte trabes omnes predicti cerei esse debent ardentes. Quando autem solennitas festi Annunciationis in Quadragesima fit parva, trabes solum ardet, et a primis verperis usque ad crastinum, post completorium, unus cereus ardens in capella infirmariarum.

Item, in festo Nativitatis, Conceptionis et Purificationis beate Marie, Omnium sanctorum, Epyphanie, Ascensionis Domini, Trinitatis, et in dedicatione ecclesie, et in festo corporis Christi, parva trabes ardere debet in missa, et unus cereus, a primis vespis usque in crastinum post completorium, in capella infirmariorum et in chorea.

Item, debet oleum pro tribus lampadibus de die et de nocte continue ardentibus, una videlicet in capella beate Mariae Magdalene, alia in Coreia, alia in capella infirmariorum.

- 20 Quoiqu'il en soit, de telles processions conventuelles se rendant de l'église à la chapelle de la Vierge sont, par ailleurs, explicitement attestées. La nuit, le sacristain devait veiller sur deux lampes à huile, l'une devant le revestiaire et l'autre dans le cloître, proche de l'entrée du dortoir et de l'église ; il les allumait lorsque que le couvent se rendait en procession dans la chapelle de l'Infirmierie. Il devait également allumer un cierge au coin du chapitre, à main droite, quand, de nuit, on processionnait vers la chapelle : « *Item, pro duabus lampadibus de nocte ardentibus, una ante vestiarum et alia in claustrum popre introitum dormitorii et ecclesie, et quando conventus vadit in processionem in capella infirmarium, dedent accendi due lampades, pro quibus etiam sacristia oleum debet. Et insuper cereum ardentem in cugneo capituli, ad manum dextram, quando processio de nocte vadit ad dictam capellam* »⁴⁰. Quant au procès-verbal de visite du mois d'août 1677, il signale l'existence d'une grande porte dans la chapelle et qui ouvrait sur le petit cloître et servant aux processions « Et de l'autre costé de ladite chapelle, un autre grande porte carré par où l'on nous a fait entrer dans un petit cloistre qui repond au milieu de laditte chapelle, et par laquelle les religieux avoient accoustumées de passer faisant leurs processions, ce qu'il n'ozent plus faire à cause du peril imminent dudit cloistre »⁴¹.

- 21 De même que pour l'abbaye-mère, la chapelle Notre-Dame ou de l'Infirmierie servait donc, avec l'église et la salle capitulaire, d'espace funéraire privilégié ; elle formait d'ailleurs la limite nord du cimetière (fig. 5, K). Les ordonnances prises à la suite des visites du prieuré indiquent, pour celle du 23 mai 1669 que « le lundy apres l'ouverture du chapitre général, se dira une messe solennelle *de defunctis* dans l'église de Notre-Dame de l'Infirmierie pour notre confrere decedé » et, pour celle du 15 mai 1682, qu'« on celebrera tous les samedis une messe basse de *Beata* dans la chapelle de Notre-Dame de l'Infirmierie, en laquelle sera fait mémoire des confreres decedez »⁴². Sur les soixante-dix-sept épitaphes inventoriées pour Saint-Martin-des-Champs, on ignore l'emplacement de trente-deux d'entre elles ; sur les quarante-cinq localisées, on en compte douze pour la chapelle de l'Infirmierie, ce qui en fait le second lieu d'inhumation après l'église : vingt-sept sépultures, toutefois dispersées dans la nef, les différentes chapelles, le chœur et le sanctuaire⁴³. Il faut, en outre, signaler que, dans cette chapelle, on ne trouvait que des personnalités de premier rang, pour la plupart des ecclésiastiques (prieurs de l'ordre de Cluny, officiers du prieuré, deux abbés bénédictins) et un laïc, Simon de Chandeviers, chevalier et maître fauconnier du roi. Outre les anniversaires des défunts, l'obituaire du XVI^e siècle fournit un certain nombre d'indications sur les cérémonies funéraires les plus importantes. Pour les prieurs, la célébration s'effectuait non pas à l'autel majeur mais dans la chapelle de l'Infirmierie⁴⁴. Évoquons enfin la mémoire de Dom Marrier, qui prit l'habit monastique à l'âge de onze ans et neuf mois dans le prieuré de Saint-Martin-des-Champs en 1583 et qui fut nommé prieur claustral en 1618 par le cardinal de Guise, alors abbé de Cluny⁴⁵. Dom Marrier redevint simple moine en 1633 pour se consacrer à ses travaux historiques, publiant, entre autres, la *Bibliotheca Cluniacensis* (ce qui fait de lui le premier historien moderne

de Cluny) et son histoire de Saint-Martin-des-Champs ⁴⁶. Le savant moine décéda le 26 février 1644 et fut inhumé dans la chapelle de l'Infirmerie, devant l'autel.

- 22 Vers 1136, Pierre le Vénérable pouvait écrire à propos du prieuré parisien : « la fille était si semblable [à Cluny] qu'elle en reproduisait l'image aussi fidèlement que la cire rend l'empreinte d'un sceau » ⁴⁷. Une telle déclaration ne semble rien avoir perdu de sa force au début du XIII^e siècle, lorsque les moines du prieuré parisien édifièrent la chapelle Notre-Dame de l'Infirmerie dont le vocable et les usages paraissent correspondre à l'archétype clunisien. À titre de comparaison et sans autre développement, on peut rappeler la construction du prieuré clunisien de Saint-Étienne de Nevers. Le 13 décembre 1097, lors de la cérémonie de dédicace, le comte Guillaume déclare avoir d'abord élevé une enceinte haute et forte et ensuite construit l'église, avec trois tours, et qu'il avait pareillement édifié le cloître et les bâtiments des moines avec une chapelle pour l'infirmerie : *cum capella infirmorum edificare curavi* ⁴⁸.

NOTES

1. Sur Saint-Martin-des-Champs, cf., en dernier lieu, A. MERCIER, *La deuxième fille de Cluny. Grandeurs et misères de Saint-Martin-des-Champs*, Paris, 2012 ; sur les bâtiments médiévaux, Ph. PLAGNIEUX, « Le prieuré parisien de Saint-Martin-des-Champs : un perpétuel chantier », in N. STRATFORD (dir.), *Cluny 910-2010 : onze siècles de rayonnement*, Paris, 2010, p. 290-299. Concernant la bibliothèque, on consultera la très belle étude de Ch. DENOËL, « La bibliothèque médiévale de Saint-Martin-des-Champs à Paris », *Scriptorium*, LXIV, 2011, p. 67-99, sur les quelques manuscrits liturgiques conservées, datant principalement de la toute fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, p. 84-85.
2. Sur ces dernières campagnes de fouilles archéologiques qui ont fait l'objet de plusieurs publications de la part de C. BRUT, responsable du chantier, cf. plus particulièrement : « De la basilique au prieuré », in M. LE MOËL et R. SAINT-PAUL (dir.), catalogue de la Délégation artistique de la ville de Paris, 1794-1994. *Le Conservatoire National des Arts et Métiers*, Paris, 1994, p. 19-21 ; « Paris. Église Saint-Martin-des-Champs », in *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 3, Ouest, Nord et Est, Paris, 1998, p. 179-183 ; et, en collaboration avec A. PRIÉ, « La fouille d'un grand monument médiéval. Le prieuré de Saint-Martin-des-Champs », *Archéologia*, 378, mai 2001, p. 54-63. Voir également, D. BUSSON, *Carte archéologique de la Gaule. Paris, 75*, Paris, 1998, p. 513-515.
3. Sur la restitution de l'église du XI^e siècle, cf. Ph. PLAGNIEUX, « Le chevet de Saint-Martin-des-Champs à Paris. Incunable de l'architecture gothique et temple de l'oraison clunisienne », *Bulletin monumental*, 167, 2009, p. 5-9.
4. Sur le chevet du premier art gothique, *ibidem*, p. 3-40.
5. *Ibidem*, p. 10 et BnF, ms. lat. 18362, fol. 34, martyrologe de Saint-Léonor de Beaumont-sur-Oise, une fondation clunisienne unie à Saint-Martin-des-Champs entre 1107 et 1110 par Matthieu, comte de Beaumont.
6. *Idem*, p. 10 et BnF, ms. lat. 17742, fol. 31v^o, cf. également J. VÉZIN, « Un martyrologe copié à Cluny à la fin de l'abbatit de saint Hugues », *Hommage à André Boutemy. Latomus*, 145, 1976, p. 404-412.
7. M. CHIBNALL, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, VI, Oxford, 1978, p. 418-420.

8. Sur cette question des rotondes mariales, M. JANNET et Chr. SAPIN (dir.), *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes*, Dijon, 1996. Cf. également, Chr. SAPIN, « L'origine des rotondes mariales des IX^e-XI^e siècles et le cas de Saint-Germain-d'Auxerre », in D. IOGNA-PRAT, É. PALAZZO et D. RUSSO (dir.), *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996, p. 295-312.
9. Archives nationales, L 870, Inventaire des objets du trésor à la garde du sous-sacristain, 30 avril 1342, notamment fol. 6v°.
10. Acte transcrit dans l'obituaire de Saint-Martin-des-Champs, BnF, lat. 17742, fol. 109-110.
11. Archives nationales, L 874, fondation de messe dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, 11 mars 1502.
12. Pour les inhumations dans l'église, H. VERLET, *Épitaphier du Vieux Paris*, VIII, Paris, 1996, p. 234-235. Concernant la localisation des tombes des deux prieurs dans la chapelle Notre-Dame de la Carole, cf. *Gallia christiana*, VII, col. 525 et 527.
13. Sur ce point, Ph. PLAGNIEUX, « La Vierge à l'Enfant du prieuré parisien de Saint-Martin-des-Champs : son insertion dans le contexte architectural et liturgique », in M.-P. SUBES (dir.), actes du colloque de Perpignan, décembre 2012, *Vierges à l'Enfant médiévales de Catalogne : mises en perspectives*, à paraître.
14. Sur l'importance des autels dans la liturgie clunisienne, R. FOLZ, « Pierre le Vénérable et la liturgie » dans *Pierre Abélard - Pierre le Vénérable*, Paris, 1975, p. 143-161.
15. *Idem*, p. 153-158.
16. Sur les fouilles de la chapelle de l'Infirmierie, A. PRIÉ, « Saint-Martin-des-Champs : constructions médiévales et sanctuaires successifs », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 132, 2005, p. 134-144.
17. Cf. Ch. DENOËL, *op. cit.*, 2011, note 1, p. 73 : « *In ecclesia magna duo breviaria, in duobus voluminibus. In capella duo. In infirmaria unum* ».
18. À la suite du chevet, d'autres travaux eurent lieu dans la priorale vers le milieu du XII^e siècle, comme l'indiquent de nombreux éléments sculptés - colonnettes et chapiteaux à quatre faces - qui correspondent à un cloître ; certaines pièces sont restées sur place alors que d'autres rejoignirent les collections du Musée Carnavalet, cf. J.-P. WILLESME, *Catalogue d'art et d'histoire du Musée Carnavalet, I, Sculptures médiévales (XII^e siècle - début du XVI^e siècle)*, Paris, 1979, p. 32-34. Il peut s'agir du cloître principal, établi sur le flanc nord de la priorale et reconstruit au XIII^e siècle, ou bien du petit cloître, signalé comme en ruine dans les documents de l'époque moderne, situé entre l'église et l'infirmerie. Aussi, à titre d'hypothèse, peut-on imaginer la construction au milieu du XII^e siècle de bâtiments dans le quartier de l'infirmerie avec le petit cloître et une chapelle dédiée à la Vierge.
19. Sur la chapelle des Arrode, cf. A. MERCIER, *op. cit.*, 2012, n. 1, p. 82-86.
20. Sur la reconstruction du carré claustral au XIII^e siècle, Ph. PLAGNIEUX et D. VALIN JOHNSON, « Le cloître du XIII^e siècle de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs », *Cahiers archéologiques*, 45, 1997, p. 89-98 ; et Ph. PLAGNIEUX, *op. cit.*, 2010, n. 1, p. 297.
21. P. HOFFSUMMER et J. MAYEUR (dir.), *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle. Typologie et évolution en France du Nord et en Belgique (Cahiers du Patrimoine, 62)*, Paris, 2002, p. 69 et 286.
22. Sur la chapelle de la Vierge cf. A. MERCIER, *op. cit.*, 2012, n. 1, p. 77-82 et A. PRIÉ, *op. cit.*, n. 16, 2005, p. 134-144. Le nécrologe mentionne à la date du 19 mai, le décès (à une date postérieure à 1230) du sacristain Jozzo qui avait fait édifier cette chapelle : « *Jozzo sacrista, qui jacet in capella Beate Marie quam ipse edificavit...* », *Obituaires de la province de Sens*, t. 1 (diocèse de Sens et de Paris), publié par A. MOLINIER, première partie, 1902, p. 438.
23. Archives nationales, S 1399.
24. Cf. n. 18.
25. Archives nationales, L 870 n°59, Inventaire des objets du trésor à la garde du sous-sacristain, 1342, fol. 7v°.

26. *Gallia christiana*, VII, col. 529. Sur les fonctions funéraires de la salle du chapitre, cf. J.-L. LEMAÎTRE, « Aux origines de l'office et de la salle capitulaire. L'exemple de Fontenelle », in *La Neustire. Les pays du Nord de la Loire de 650 à 850*, Sigmaringen, 1989, p. 365-369.
27. Archives nationales, LL 1370, 9 novembre 1668, fol. 12.
28. Archives nationales, L 870 n° 59, Inventaire des objets du trésor à la garde du sous-sacristain, 1342, fol. 21v°
29. Sur la chapelle de la Vierge ou de l'Infirmier à Cluny, cf. N. STRATFORD, « Les bâtiments de Cluny à l'époque médiévale. État de la question », *Bulletin monumental*, 1992, 150, p. 388-389.
30. Archives nationales, S 1399.
31. Sur le Registre Bertrand, cf. S. OLIVIER, « Étude sur le Registre Bertrand de Saint-Martin-des-Champs », *Positions des thèses de l'école nationale des chartes*, 1926, p. 105-110.
32. Par exemple « Ce sont les chasubles des chapelles. Premièrement en la chapelle de Nostre Dame de l'enfermerie [...] », Archives nationales, L 870 n° 59, fol. 8.
33. Le Registre Bertand n'ayant pas fait l'objet d'une édition, il faut se reporter à celle, partielle, dans la réédition de *l'Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* de l'abbé Lebeuf, par H. COCHERIS, vol. 2, Paris, 1864, p. 345.
34. *Ibidem*, p. 376.
35. Sur cette cérémonie, cf. N. STRATFORD, *op. cit.*, 1992, n. 29, p. 388 et n. 22.
36. Cf. n. 22.
37. Sur l'office du Sacristain, cf. COCHERIS, 1864, n. 33, p. 362-369.
38. *Idibem*, p. 336.
39. *Idibem*, p. 367-368.
40. *Idibem*, p. 368.
41. Archives nationales, S 1399.
42. Archives nationales, LL 1370, fol. 14 et 29.
43. Sur les sépultures et inscriptions funéraires à Saint-Martin-des-Champs, cf. H. VERLET, *Épithaphier du Vieux Paris*, t. VIII, Saint-Landry à La Merci, Paris, 1996, p. 234 et s.
44. *Obituaires de la province de Sens*, *op. cit.*, 1902, n. 22, p. 481.
45. Sur ce personnage, L. DOUET D'ARCQ, « Documents bibliographiques sur Dom Marrier », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1855, p. 322-358.
46. Dom M. MARRIER, *Monasterii regalis Sancti Martini de Campis Parisiensis historia*, Paris, 1637.
47. PIERRE LA VÉNÉRABLE, *De Miraculis. Liber secundus*, J.-P. MIGNE (éd.), *Patrologie latine*, t. 189, col. 918.
48. *Gallia christiana*, XII, col. 332-336 et A. BERNARD et A. BRUEL, *Chartes de l'abbaye de Cluny*, V, Paris, 1894, p. 67-74.

INDEX

Index géographique : France/Cluny, France/Paris, France/Saint-Martin-des-Champs

Mots-clés : culte marial, chapelle de l'infirmier

AUTEUR

PHILIPPE PLAGNIEUX

Université de Franche-Comté, École nationale des chartes